

Le « quartier allemand » à Strasbourg : la perception actuelle des traces architecturales (1871–1918) par les habitants et les passants

Johannes Dahm

Université de Strasbourg, France, johannes.dahm@univ-ubs.fr



Reçu le 12-01-2015 / Évalué le 23-02-2015 / Accepté le 07-04-2015

Le « quartier allemand » à Strasbourg : la perception actuelle des traces architecturales (1871–1918) par les habitants et les passants

Résumé : *Cet article analyse la perception actuelle de la « Neustadt », l'ancien quartier impérial de Strasbourg, et de son architecture par les habitants de la ville et les passants. Trois méthodes consécutives sous forme d'un micro-trottoir, d'un sondage par questionnaires et d'entretiens semi-directifs, ont été effectuées à ce sujet durant une période de deux ans. De manière quantitative et qualitative, l'article en présente les résultats pertinents qui révèlent le caractère complexe et dynamique de la réception de cet espace urbain.*

Mots-clés : *architecture, Strasbourg (Neustadt), perception, représentations, discours*

Das deutsche Viertel in Straßburg : Spuren einer architektonischen Intervention zwischen 1871 und 1918 und deren Wahrnehmung durch die lokale Bevölkerung und die Passanten von heute

Zusammenfassung: *Dieser Aufsatz untersucht die aktuelle Wahrnehmung des ehemaligen kaiserlichen Viertels „Neustadt“ in Straßburg und seiner Architektur durch die lokale Bevölkerung und die Passanten. Drei Methoden wurden dem Thema gewidmet. Dabei handelt es sich um eine Passantenbefragung, eine Untersuchung mit Fragebögen und die Durchführung von Leitfadeninterviews, die innerhalb eines Zeitraums von zwei Jahren ausgeführt wurden. Der Artikel präsentiert die Ergebnisse quantitativer und qualitativer Analysen dieser Studien, die den komplexen und dynamischen Charakter der Wahrnehmung des Stadtteils verdeutlichen.*

Schlüsselwörter: *Architektur, Straßburg (Neustadt), Wahrnehmung, Repräsentationen, Diskurse*

The “Neustadt” in Strasbourg perceived by its inhabitants and the passers-by: Reception of a late 19th century urban extension project at the interface of France and Germany

Abstract: *This article analyses the current perception of the former German imperial district in Strasbourg and its architecture by the inhabitants of the city and the passers-by. Three successive studies have been made in order to analyze this issue. Therefore, a passer-by survey, a questionnaire and semi-structured interviews have been conducted with the inhabitants of Strasbourg during a period of two years. These contributions present the major results of this research project and reveal the complex and dynamic character of how this urban district is perceived.*

Key words: *architecture, Strasbourg (Neustadt), perception, representations, discourse*

1 La Neustadt – l’objet d’étude

En 1871, Strasbourg devient capitale du *Reichsland Elsaß-Lothringen* et subit une politique de germanisation, imposée par le chancelier du Reich Otto von Bismarck (Fisch, 2002 : 134). L’agrandissement de la ville à partir de 1871 s’inscrit dans le contexte d’un projet politique de planification et de construction d’une capitale : Strasbourg devient une vitrine de l’Empire allemand qui y expose son savoir-faire urbanistique. D’anciens terrains militaires au nord-est du centre moyenâgeux sont intégrés à la ville et la surface de Strasbourg augmente de deux tiers. En 1880, le plan d’extension est accepté¹. Le Palais du Rhin (à l’époque : *Kaiserpalast*) reflète l’éclectisme architectural des bâtiments officiels et administratifs qui se trouvent au cœur de la Neustadt – autour de la place de la République (à l’époque : *Kaiserplatz*). Le décor de sa façade est riche en symboles et souligne l’intention de l’iconographie : la représentation d’un Empire allemand puissant (Mittelstädt, 1989 : 75).

L’avenue des Vosges (à l’époque : *Vogesenstrasse*) forme l’axe le plus important. Avec ses rues parallèles et transversales qui se regroupent autour de plusieurs places, parcs et espaces verts, la Neustadt intègre un réseau routier typique pour l’époque dite *Gründerjahre* (« Le temps des fondateurs ») de l’Empire (Mittelstädt, 1989 : 73). L’éclectisme architectural est caractéristique du style historiciste de cette époque et marqué par des recours aux styles anciens comme le classicisme, le rococo, la renaissance, le gothique, le baroque.... L’art nouveau, dispersé également dans le tissu urbain de la Neustadt, s’ajoute au style wilhelmien après le tournant du siècle (Nohlen, 2013 : 24).

Ce quartier allemand dont la dénomination trouble une grande partie des habitants de la ville, semble avoir été longtemps ignoré et est passé inaperçu, voire a été considéré comme un sujet tabou par les Strasbourgeois. Klaus Nohlen, l'un des premiers à explorer la Neustadt dans les années 1970, écrit : « l'architecture historisante suscitait au mieux l'indifférence et, au pire, une critique sévère. Qualifiée de mauvaise copie, on lui reprochait lourdeur et mauvais goût » (Nohlen, 2013 : 21). Nous appréhendons aujourd'hui également une forme d'incertitude face à l'ancien quartier impérial qui relève du deuil engendré par la mémoire collective suite à l'annexion de fait à l'Allemagne nazie (1940–1944/45). Cette tendance s'est fait jour lors de notre précédente enquête (Dahm, 2012).

Depuis 2010, la Communauté urbaine de Strasbourg prépare sa candidature (avec la Neustadt) au classement au patrimoine mondial de l'Unesco. Des projets de recherche émergent à l'université de Strasbourg et les habitants de la ville se voient confrontés à une médiatisation importante, organisée par les services de l'urbanisme. En revanche, la valorisation et l'attention portées à cet espace urbain actuellement ne semblent pas converger avec les représentations d'une grande partie des habitants de la ville de Strasbourg. Cette situation dialectique – la Neustadt à la fois ignorée et estimée – soulève un certain nombre de questions : quelles sont les notions qui viennent à l'esprit des Strasbourgeois, lorsqu'ils pensent à la Neustadt ? Comment se représentent-ils géographiquement le quartier allemand ? Existe-t-il, selon les Strasbourgeois, des éléments 'allemands' dans la Neustadt ? Comment les traces architecturales de cet ensemble urbain sont-elles perçues ?

Afin de pouvoir répondre à ces questions, l'article présente un aperçu des travaux sur la réception de la Neustadt par la population locale d'aujourd'hui, recherche menée depuis deux ans. À cette fin seront présentées les analyses de trois enquêtes : (1) un micro-trottoir (2012), (2) un sondage par questionnaires (2014) et (3) des entretiens semi-directifs (2014). L'étude s'appuie sur la théorie des représentations sociales, développée par Serge Moscovici (Moscovici, 1961). Celle-ci a pour but d'analyser ce « qui reste constant et [...] ce qui varie dans la pensée sociale ou représentative des acteurs sociaux » (Windisch, 2003 : 193). Il n'est pas possible d'explicitier davantage ici les cadres méthodologiques propres aux enquêtes. La focale est mise sur les axes méthodologiques les plus importants et les résultats les plus pertinents.

2 L'enquête micro-trottoir 2012 : La Neustadt perçue par les passants

La Neustadt a suscité de nombreuses recherches allemandes et françaises (Nohlen, 2013). Elles portent essentiellement sur des aspects urbanistiques et architecturaux. Une approche sociolinguistique travaillant sur les représentations des

habitants a fait jusqu'à présent défaut. En 2012, nous avons mené notre première enquête (Dahm, 2012). Nous avons choisi de travailler selon la méthode dite du « micro-trottoir »². Chaque interview de l'enquête dure en moyenne deux à quatre minutes. Dans l'ensemble, 80 personnes y ont participé. 30 personnes ont indiqué être originaires de Strasbourg, 34 personnes originaires de France hors Strasbourg et 16 personnes d'origine étrangère. 10 personnes ont indiqué être des touristes³.

L'échantillon se subdivise en trois groupes qui comptent respectivement 26, 26 et 28 participants. Chaque groupe se réfère à un des trois bâtiments devant lesquels les passants ont été interrogés *in situ* : le Palais du Rhin (P), les Bains municipaux (B), le Palais des fêtes (F). Les questions posées aux sondés portaient sur les aspects qui (1) renvoient à la Neustadt allemande, (2) aux endroits préférés à l'intérieur du quartier, (3) à la perception du bâtiment et (4) à l'avis des sondés sur l'inscription du quartier allemand au patrimoine de l'Unesco. L'article se focalise sur deux aspects : les éléments « allemands » dans la Neustadt et la perception des trois bâtiments.

Les entretiens ont été transcrits et analysés selon l'approche dite *grounded theory* (Strauss, 1994). Après l'échantillonnage et une catégorisation du matériel, nous avons analysé – d'une manière inductive et en comparant les résultats au sein de nos échantillons – le contenu d'un point de vue qualitatif, démarche inspirée par Philipp Mayring (Mayring, 2008).

Qu'est-ce qui rend l'ancien quartier impérial « allemand » ?

Deux types de représentations se dégagent du corpus. Les liens qui ont été établis entre l'ancien quartier impérial et le caractère « allemand » se réfèrent (a) à la constitution et l'architecture du cadre bâti, (b) au contexte historique. Les réponses à la première question⁴ se rangent, pour la plupart, dans la catégorie (a) (architecture du cadre bâti). Ont alors été créées des sous-catégories afin de mieux appréhender cette perception.

L'architecture

Selon les sondés, l'architecture et la structure urbanistique de la Neustadt paraissent dégager un caractère bien distinct du reste de la ville. Les idées les plus marquantes témoignent d'une description des éléments « allemands » à l'aide des adjectifs comme « imposant », « carré », « solide », « grand », « massif », « costaud ». Aux yeux d'une personne sondée, « on voit que ce sont des murs bien solides, bien costauds » (B 21⁵). « C'est au niveau de l'architecture [...], c'est un peu carré comme ça, assez imposant, voilà, c'est un autre style, je pense » (B 24). Ce-sont aussi « la grandeur des voies » (F 15), les « grands axes » (P 13), « le côté rectiligne » (P 12) et l'organisation urbanistique qui établissent un lien avec les

éléments germaniques : « Cette structure, comment il est construit, ça fait un peu allemand je trouve » (P 10).

Comparaison avec une architecture qu'on peut trouver ailleurs

Un autre motif récurrent se manifeste dans les réponses des personnes sondées. Certains passants voient « un contraste avec le centre historique et [...] les bâtiments plus résidentiels plus loin » (P 17). Une personne sondée nous explique : « vous avez ce style de bâtiments aussi bien à Vienne, à Budapest, à Prague et vous le retrouvez à Strasbourg » (P 19). Pour une participante d'origine allemande, le lien semble évident : « bon, à la vue déjà, [...] je suis née à Berlin et ça ressemble à certains quartiers à Berlin » (P 21). Mais aussi aux yeux de certains habitants originaires de Strasbourg, « ça ressemble à des villes, [...] des maisons allemandes » (B 21). La déclaration d'une passante souligne ce fait : « j'ai visité Baden-Baden et j'ai pu voir que c'était bien le type d'architecture qui est allemand [...] » (B 27).

Référence à des courants architecturaux

Un nombre moins important de personnes explique ce caractère « allemand » par les styles architecturaux présents. Selon un participant, « ça s'inscrit dans l'architecture en vogue à cette époque [*Gründerjahre*], alors il y a certains bâtiments qui sont de style néo, par exemple l'immeuble à Gallia, c'est néo-renaissance allemande, d'autres sont néo-gothiques » (P 2). Une personne identifie également « le style typique historiciste de cette époque » (P 19). Pour une participante, « c'est l'architecture de certains bâtiments en particulier [...] néo-gothiques » (F 21), qui marque une connexité avec les aspects « allemands ».

Les personnes interviewées font également le lien entre l'ancien quartier impérial et des faits historiques pour caractériser les éléments « allemands » (b). Cet aspect semble, aux yeux des enquêtés, logique « parce qu'il [le quartier] a été construit par les Allemands » (P 2).

La perception de l'architecture à l'aune de trois bâtiments emblématiques

La perception de l'architecture⁶ renvoie au caractère unique de chacun de ces trois bâtiments. Le Palais du Rhin⁷ a été majoritairement décrit comme « lourd », « monumental », « imposant », « massif » et « carré ». Une personne explique que l'architecture est « un peu lourde [...], mais voilà c'est allemand quoi » (P 15). Selon un autre passant « ça manque de légèreté [...], on sent que quelqu'un veut en imposer » (P 21). « C'est de l'architecture allemande, donc les cariatides, pierres de taille, les sculptures de force, les colonnes, une architecture qui dégageait de la puissance et de la prestance » (P 23). L'édifice fait naître également différentes émotions : « elle me fait plutôt peur son architecture, elle me rappelle une mauvaise époque de l'Allemagne » (P 5).

Cependant, l'analyse de la perception des Bains municipaux⁸ diffère nettement de celle du Palais du Rhin. Les personnes sondées voient très peu de liens entre l'apparence de cet édifice et le caractère « allemand ». Selon une participante, « c'est assez romain en fait » (B 22). « Par rapport à d'autres bâtiments » (B 15), déclare un autre participant, « c'est moins pompeux » (B 15). Les descriptions et les émotions évoquées par les baigneurs sont exclusivement de nature positive. Le bâtiment « impressionne, il a une vraie personnalité et il est beau, il a vraiment du caractère et il se détache du reste » (B 16). « C'est un bâtiment plaisant » (B 22) qui « a du charme » (B 24).

La troisième enquête porte sur le Palais des fêtes⁹. Très peu de passants établissent un lien entre son architecture et le fait que le bâtiment a été construit sous l'administration allemande¹⁰. Par analogie avec les baigneurs, la perception de ce bâtiment par les passants est qualifiée d'une connotation positive : « magnifique » (F 18), « fantastique » (F 20), « merveilleux » (F 2).

La comparaison des trois échantillons permet de constater que les éléments « allemands » sont, aux yeux des 80 personnes sondées, le plus distinctement perceptibles et concrets sur la place de la République. Ce sont la proximité des édifices officiels dans le style historiciste, l'architecture et l'organisation autour de la place qui semblent rappeler un « esprit germanique » : « sculptures », « pierres de taille », « grès », « façades », « colonnes », « symboles » ...

3 Les Rendez-Vous de la Neustadt : le questionnaire

En collaboration avec Cathy Reibel-Blanc¹¹ et Marie Pottecher¹², nous avons constitué et distribué un questionnaire lors des *Rendez-Vous de la Neustadt* du 23 au 25 mai 2014¹³. Cette enquête englobe plusieurs aspects thématiques et différentes sortes de questions dont trois étaient incluses dans le questionnaire distribué¹⁴. L'échantillon de notre sondage se compose de 354 personnes : 200 femmes et 154 hommes. La moyenne d'âge est de 50 ans – le groupe des personnes âgées de 40 à 60 est, de loin, le plus important¹⁵. 146 personnes ont indiqué habiter dans la Neustadt, 195 hors de la Neustadt et 13 personnes ne se sont pas prononcées. La grande majorité des sondées (333 personnes) est favorable à la valorisation de cet espace urbain. 187 participants ont indiqué que la médiatisation a changé leur regard sur la Neustadt. Cela confirme notre hypothèse selon laquelle les représentations socio-spatiales et sociales de la Neustadt sont actuellement en train de se modifier.

Les personnes sondées devaient au préalable marquer les trois notions qu'elles associaient avec la Neustadt. Une analyse lexico-sémantique à partir de ce corpus permet de mieux cerner le caractère stable et dynamique des représentations sociales de la Neustadt par les Strasbourgeois. Selon Jean-Claude Abric, une représentation sociale « est organisée autour et par un noyau central – constitué d'un

nombre très limité d'éléments – qui lui donne sa signification » (2003 : 59–60). Les notions les plus fréquentes et leurs cooccurrences associées à la Neustadt par les personnes sondées, font partie, dans cette approche structurale, du *noyau central*.

Les analyses sont actuellement loin d'être terminées. Les premières tendances, en revanche, se dégagent. Les notions les plus citées sont : « allemand », « architecture », « urbanisme », « art nouveau », « historique », « imposant », « germanique », « beauté », « unique », « impérial ».

Au premier abord, les personnes sondées établissent des liens entre la Neustadt et la culture allemande. En revanche, cette connexion ne semble pas toujours passer par les aspects architecturaux mais plutôt par les faits historiques. On observe la récurrence d'un motif particulier : les notions « allemand » ou « germanique » sont concomitantes et cooccurrentes¹⁶, selon différentes variantes, avec les adjectifs « impérial », « historique », « imposant », « massif » et « lourd ». Cependant, la cooccurrence entre les notions « allemand » et « architecture » est – et nous avons présumé le contraire – très faible. La notion « architecture », en revanche, est souvent mentionnée concomitamment avec les adjectifs « historique », « unique », « magnifique », « harmonieuse ». Il est curieux qu'un grand nombre de personnes sondées associe la Neustadt à un aspect germanique plus ou moins définissable dont les associations se laissent regrouper autour d'un champ sémantique. La notion d'« architecture » semble, au contraire, être souvent exclue de ce champ lexical. Cependant la plupart des personnes qui associent la Neustadt à la notion d'« architecture » ne vont guère par la suite recourir au champ lexical qui regroupe les mots autour du caractère « allemand ». Ils vont plutôt l'assimiler à un autre champ lexical qui se compose d'adjectifs descriptifs d'une connotation plutôt positive (« unique », « magnifique », « harmonieuse »). Il apparaît que, dans la Neustadt, le *genius loci* est fortement marqué par un « esprit allemand ». Cet aspect paraît donc bien faire partie du noyau central de la représentation. Pourtant, l'éclectisme architectural – qui semble également se situer au sein du noyau central – suscite des associations très diverses qui ne semblent pas limitées à la culture allemande. Ainsi, les participants y associent d'autres références telles que « haussmannien » ou « art nouveau ». La Neustadt suscite donc deux chaînes d'associations différentes dont les éléments respectifs n'interagissent guère.

Le deuxième champ d'interrogation au sein du questionnaire porte sur les représentations spatiales de la Neustadt. L'analyse des réponses montre qu'il existe différentes conceptions de la topographie de cet espace urbain. Les sous-quartiers les plus cités qui intègrent la Neustadt selon les participants sont : « avenue des Vosges », « quartier de Contades », « République », « Université », « Orangerie » « gare ». Il n'y a donc pas, parmi les habitants, de consensus en ce qui concerne les limites et les parties intégrantes de la Neustadt.

La troisième question porte sur une description de la Neustadt destinée à un(e) ami(e) qui ne connaît pas Strasbourg. Les participants sont alors confrontés à un contexte dit de substitution (Guimelli & Deschamps, 2000). La substitution s'établit au niveau du destinataire. Cette démarche se fonde sur les travaux de Jean-Claude Abric et applique « la technique de décontextualisation normative » (Abric, 2003 : 78). L'idée consiste à susciter la manifestation de ce que Jean-Claude Abric (2003 : 61) appelle les « zones muettes de la représentation sociale ». Il s'agit des « éléments de la représentation qui ne sont pas verbalisés par les sujets avec les méthodes classiques » (Abric, 2003 : 61). Or, les personnes sondées s'adressent à un(e) ami(e). Ils font référence à quelqu'un qui partage, dans le cas idéal, le même système de valeurs. Ainsi, les représentations « qui ont un caractère *contre-normatif* » (Abric, 2003 : 61) peuvent plus facilement se manifester. Il est frappant que dans les réponses les notions « allemand » et « architecture » sont fréquemment concomitantes – ce qui n'est pas le cas pour les trois notions associées à ce quartier. Il semble que, pour des raisons de simplicité, les participants recourent à cette idée ; mais ces résultats pourraient aussi témoigner de l'existence d'une zone muette, d'une connexité latente entre les deux éléments « allemand » et « architecture ».

4 Les entretiens semi-directifs : la construction de l'espace dans le discours des habitants

Les questionnaires ont permis d'obtenir les coordonnées de personnes intéressées par des entretiens. En été 2014, une enquête qualitative a été conduite chez les habitants du quartier *in situ*. « La perception de la Neustadt » est le sujet central de ces 16 entretiens semi-directifs. 8 personnes enquêtées sont d'origine strasbourgeoise, 4 participants sont originaires des régions voisines de l'Alsace et deux personnes sont d'origine allemande. L'âge moyen des participants est de 55 ans, ils appartiennent en majorité au groupe des 45–65 ans (deux personnes sont plus âgées, deux personnes moins âgées)¹⁷. Le guide thématique se compose de cinq objets discursifs : la perception générale de la Neustadt (les limites géographiques, les habitants, ...), la médiatisation, la patrimonialisation et l'architecture, l'histoire urbaine et culturelle, les facteurs identitaires. Par rapport aux deux enquêtes précédentes, les personnes sondées obtiennent cette fois des informations quant à l'objet d'étude, puisque le sens est co-construit entre l'enquêteur et l'informateur. D'une durée de 60 minutes en moyenne, les entretiens ont été transcrits.

Inclusion – exclusion : moi, au début, je ne savais pas que j'habite dans la Neustadt (I 16¹⁸):

Moi, j'ai été surpris, parce que pour moi la Neustadt c'est, [...]l'idée c'était le truc, les choses officielles, donc l'avenue Foch du côté du Palais du Rhin

par exemple avec des très belles façades [...], mais quand j'ai vu les façades, enfin, les plans et les choses officielles, [...] je ne me suis peut-être pas vraiment rendu compte qu'on était dans la Neustadt (I 14).

La citation montre que, dans les représentations spatiales, l'espace urbain est perçu de différentes manières. Trois conceptions différentes de la Neustadt se dégagent. La première – « le quartier impérial » – correspond aux bâtiments officiels autour de la place de la République. Dans cette conception, seuls les bâtiments « pompeux » et « impériaux » sont rattachés à la Neustadt. Une deuxième perception de l'espace inclut l'ensemble de sous-quartiers qui correspondent aux définitions reproduites sur la carte, diffusées par les services de l'urbanisme¹⁹. La troisième conception correspond à la perception individuelle des participants et se distingue par les limites géographiques, justifiées de différentes manières, essentiellement par rapport à l'architecture et par rapport aux habitants.

L'effet de la médiatisation est évident, puisque les participants se réfèrent souvent aux documents diffusés par les services de l'urbanisme pour expliquer la topographie de la Neustadt. Il est, dans ce contexte, remarquable, que le secteur de « Île Sainte-Hélène » déclenche une sorte de confusion chez les personnes sondées : « l'Île Sainte-Hélène, parce que j'ai appris que ça s'appelait comme ça maintenant, je ne savais pas avant les dernières rencontres » (I 8). La notion est en passe d'investir le parler quotidien. Ces changements semblent correspondre aux processus de *l'objectivation* et de *l'ancrage* des représentations sociales (Moscovici, 1961). Ces concepts servent à expliquer « l'instrumentalisation du savoir en lui conférant une valeur fonctionnelle pour l'interprétation et la gestion de l'environnement » (Jodelet, 2003: 73).

L'hypothèse selon laquelle les représentations sociales de la Neustadt sont en train d'évoluer d'un sentiment d'ignorance vers une acceptation peut être vérifiée par les entretiens. Selon une participante, les Strasbourgeois, après la Seconde Guerre mondiale, « ont toujours décrié cette ville, tout bêtement d'abord parce que c'était allemand, donc tout ce que les Allemands ont fait, c'était [...] à évaluer de façon négative » (I 4). Cette tendance vaut, à en croire la personne, aussi pour l'enseignement universitaire de l'histoire de l'art qu'elle étudiait à Strasbourg dans les années 1960. L'architecture dans la Neustadt était, d'après elle, un sujet « tabou, puisque [...] mes vieux profs d'allemand n'ont jamais dit un mot de l'histoire du XX^e siècle » (I 4). Elle continue : « Après les guerres, il y a eu une telle souffrance [...] qui marque les gens » (I4).

Une modification des représentations sociales, caractérisée par une acceptation et une valorisation de la Neustadt et de son architecture, paraît possible pour la plupart des personnes interviewées. Ce sont l'écoulement du temps, la douleur mémorielle surmontée, le rapprochement entre la France et l'Allemagne, mais aussi le changement dans la composition de la population du quartier qui l'expliquent. La proximité des institutions européennes – à l'intérieur de la

Neustadt – font que le quartier devient de plus en plus international. Les nouveaux habitants n'ont pas à porter le poids historique des Alsaciens et peuvent, selon les argumentations, plus facilement valoriser ce quartier.

5 Discussion et conclusion

Cet article a donné des aperçus de la perception qu'ont les Strasbourgeois de la Neustadt et de son architecture. Une perspective diachronique et la triangulation des données des enquêtes respectives forment une approche adéquate de l'étude des représentations sociales et spatiales de l'objet d'étude. Néanmoins, l'hétérogénéité de la composition des échantillons des trois enquêtes induit des limites quant à la comparabilité des données. Les résultats du micro-trottoir, quant à eux, donnent un premier aperçu de l'objet de recherche dans une approche exploratrice. La catégorisation du corpus a permis de détecter des motifs pertinents : la perception de l'architecture de la Neustadt et ses allusions à la culture allemande dépendent fortement des lieux considérés à l'intérieur de la Neustadt. Lors du sondage sous forme de micro-trottoir, les personnes enquêtées n'ont pas été informées par rapport au contexte historique de la Neustadt (architectes, styles, dates ...) et nous n'avons pas imposé de critères descriptifs préfabriqués pour caractériser l'objet d'étude. L'emploi de notre méthode ainsi que l'hétérogénéité de la composition de l'échantillon ont favorisé et provoqué l'émergence d'hétéro-stéréotypes par rapport au « caractère allemand » de la Neustadt et permis de dégager la représentation que s'en font différents groupes (Français, Alsaciens, Allemands, touristes).

Par le biais de l'enquête par questionnaires, nous avons poursuivi le recueil de données dans une optique quantitative sans limiter la liberté de réponse des personnes enquêtées. La méthode des associations verbales nous semble la mieux à même d'étudier le plus fidèlement les éléments des représentations que se font les enquêtés de la Neustadt. Dans une optique linguistique, les associations verbales nous permettent d'effectuer une analyse par le biais d'une entrée lexicale, une approche qui nous semble être très utile car nous avons pu faire ressortir des motifs récurrents.

Nous avons vu que les notions « architecture » et « allemand » semblent faire partie des éléments du noyau central de la représentation sociale de la Neustadt. Elles suscitent différentes associations chez les participants et ne cooccurrent guère ensemble. La modification de la méthode de recueil des données a pu dégager le caractère dynamique des représentations sociales. Un lien latent entre les notions « allemand » et « architecture » existe au sein d'une zone muette.

Le croisement des données – recueillies avec les questionnaires – avec les critères socio-professionnels des informateurs, n'a, en l'état actuel de nos recherches, pas encore été effectué. Nous supposons que l'âge des informateurs

joue un rôle crucial quant à la perception de l'espace urbain de la Neustadt. Les liens et les renvois entre les réponses et l'âge des sondés seront analysés de plus près dans la prochaine phase de notre analyse.

C'est, en revanche, seulement par le biais et le complément de l'analyse des entretiens semi-directifs, et grâce à un échantillon homogène, que nous pouvons appréhender la charge sémantique des associations verbales et étudier les représentations sociales de l'espace urbain. Dans une prochaine phase seront étudiées les relations fonctionnelles et causales des éléments discursifs qui pourraient expliquer l'origine de la perception actuelle de la Neustadt.

Notes

- ¹ Jean Geoffroy Conrath – un Alsacien – est à l'origine de la conception urbaine de la Neustadt. Veuillez suivre le lien ci-dessous pour voir le plan : http://www.alsatica.eu/alsatica/bnus/Bebauungsplan-fur-die-Erweiterung-der-Stadt-Strasbourg,1_P_2F533801.html ; © *Schultz R. und Cie, Archives de la ville de Strasbourg (Brb 1561)* [Date de la dernière consultation : 11.09.2015].
- ² Un instrument répandu dans le journalisme qui sert à conduire des sondages afin d'appréhender l'opinion publique.
- ³ Les interviewés habitant Strasbourg se répartissent la en 28 dans la Neustadt, pour 42 hors la Neustadt. La répartition par classe d'âge est la suivante : 32 dans les 20–30 ans, 16 dans les 30–40 ans, 9 dans les 40–50 ans, et 13 dans les 50–60 ans. 10 personnes ont moins de 20 ans ou plus de 60 ans.
- ⁴ « Nous nous trouvons au sein de l'ancien quartier impérial de Strasbourg ; il est aussi connu sous le nom de *Neustadt ou quartier allemand*. Qu'est-ce qui le rend, à vos yeux, *allemand* ? »
- ⁵ Les chiffres renvoient, dans l'ordre des entretiens effectués, aux participants qui ont été sondés.
- ⁶ « Pouvez-vous décrire le bâtiment devant lequel nous nous trouvons ? Quels sont les mots, les adjectifs qui vous viennent à l'esprit quand vous le regardez ? Savez-vous quand il a été construit ? »
- ⁷ Veuillez suivre le lien ci-dessous pour voir une photo : http://www.archi-wiki.org/adresse-palais_du_rhin_tribunal_republique_strasbourg-3786.html?archiIdEvenementGroupeAdresse=1363 [Date de la dernière consultation : 11.09.2015].
- ⁸ Ce bâtiment est situé boulevard de la Victoire, qui marque une des frontières entre la ville ancienne et son extension. Au niveau architectural, les Bains municipaux sont associés au style régional (*Heimatsstil*). Veuillez suivre le lien ci-dessous pour voir une photo : http://www.archi-wiki.org/adresse-10_boulevard_de_la_victoire_krutenau_strasbourg-35.html?check=1&archiIdAdresse=35&archiAffichage=adresseDetail&archiIdEvenementGroupeAdresse=1323&debut= [Date de la dernière consultation : 11.09.2015].
- ⁹ Veuillez suivre le lien ci-dessous pour voir une photo : http://www.archi-wiki.org/adresse-palais_des_fetes_centre_ville_strasbourg-171.html?archiIdEvenementGroupeAdresse=1460 [Date de la dernière consultation : 11.09.2015].

- ¹⁰ Cet édifice – situé à l’angle du boulevard Clémenceau, de la rue Sellenick et la rue de Phalsbourg – présente différents éléments architecturaux comme l’art nouveau, le néo-gothique et le néo-renaissance.
- ¹¹ Doctorante en sociologie à l’université de Strasbourg.
- ¹² Chef de l’Inventaire du patrimoine, Région Alsace.
- ¹³ Il s’agit de la troisième édition de cet événement, organisé par la Région Alsace, durant lequel les visiteurs sont invités à découvrir la Neustadt lors de visites guidées, de conférences et d’expositions.
- ¹⁴ « Pouvez-vous qualifier la Neustadt en trois mots ? Selon vous, quels quartiers strasbourgeois intègrent la Neustadt ? Comment décririez-vous la Neustadt à un(e) ami(e) qui ne connaît pas Strasbourg ? »
- ¹⁵ À ce stade, l’analyse statistique des données et des critères socio-professionnels n’est pas encore achevée.
- ¹⁶ Les cooccurrences sont établies toujours au sein d’un seul questionnaire et se réfèrent donc aux liens entre les trois mots marqués par une seule personne enquêtée.
- ¹⁷ Ont été interviewées des personnes qui ont indiqué dans le questionnaire depuis combien de temps ils habitent le quartier (d’un an minimum à plus de 60 ans maximum). Le choix d’enquêter les personnes appartenant à cette tranche d’âge (45–65 ans) répondait à la nécessité d’appréhender la perception du quartier à différentes époques et par rapport aux changements dans le quartier durant la dernière décennie.
- ¹⁸ La lettre « I » renvoie aux interviews, munis de manière chronologique de chiffres (1–16), qui correspondent aux entretiens respectifs.
- ¹⁹ quartier Gare, Tribunal, quartier Contades, Île Ste-Hélène, République, allée de la Robertsau, université, jardin botanique, Orangerie, quartier des Quinze.

Bibliographie

- Abric, J.-C. 2003. (éd.). *Méthodes d’étude des représentations sociales*. Ramonville Saint-Agne : Éditions érés.
- Barberis, J.-M. 2007. Quartier des uns, quartier des autres. La construction de l’espace urbain dans la parole. In : Bacot, P., Rémi-Giraud, S. (éds.). *Mots de l’espace et conflictualité sociale*. Paris : L’Harmattan, p. 187–197.
- Dahm, J. 2012. *Die Neustadt in Straßburg: Spuren einer architektonischen Intervention zwischen 1871 und 1918 und deren Wirkung auf die lokale Bevölkerung von heute* (mémoire de master non publié). Strasbourg : Université de Strasbourg.
- Fisch, S. 2002. Das Elsass im deutschen Kaiserreich (1870/71–1918). In : Erbe, M. (ed.). *Das Elsass. Historische Landschaft im Wandel der Zeiten*. Stuttgart : W. Kohlhammer GmbH, p. 123–146.

Guimelli, C., Deschamps, J.-C. 2000. « Effets de contexte sur la production d'associations verbales. Le cas des représentations sociales des Gitans », In : *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, n° 47–48, p. 44–54.

Jodelet, D. (éd.). 2003. *Les représentations sociales*. Paris : PUF.

Mayring, P. 2008. *Qualitative Inhaltsanalyse. Grundlagen und Techniken*. Weinheim & Basel : Beltz.

Mittelstädt, F.-G. 1989. Die Straßburger Neustadt – eine siedlungsgeographische Interpretation als Beitrag zur historisch-politischen Ikonologie der historischen Stadtgestalt des ausgehenden 19. Jh. In : Maier, J. (ed.). *Probleme der Regionalstruktur Frankreichs, Arbeitsmaterialien zur Raumordnung und Raumplanung*, n° 70, p. 69–98.

Moscovici, S. 1961. *La psychanalyse, son image, son public*. Paris: PUF.

Nohlen, K. 2013. Regards sur l'architecture et l'urbanisme à Strasbourg au temps de Reichsland. In : Communauté urbaine de Strasbourg (éd.). *Strasbourg. Un patrimoine urbain exceptionnel. De la Grande-Île à la Neustadt*. Lyon: Lieux Dits, 21–25.

Strauss, A. L. 1994. *Grundlagen qualitativer Sozialforschung*. München : Wilhelm Fink Verlag.

Tabouret, R. et al. 2013. Strasbourg : La formation d'une ville et ses représentations. In : Communauté urbaine de Strasbourg (éd.). *Strasbourg. Un patrimoine urbain exceptionnel. De la Grande-Île à la Neustadt*. Lyon: Lieux Dits, 36–51.

Windisch, U. 2003. Représentations sociales, sociologie et sociolinguistique. L'exemple du raisonnement et du parler quotidiens. In : Jodelet, D. (éd.). *Les représentations sociales*. Paris : PUF, p. 187–205.